

Adhémar hésita. Il lui en coûta de quitter, même pour une heure, la cellule si bien close où son cœur endolori avait trouvé solitude et repos.

Mais Fr. Placide insistait, et, prenant doucement l'enfant par le bras, l'entraînait vers la chapelle, située au fond du large couloir sur lequel s'ouvraient les blanches cellules des moines.

Le prieuré cistercien de Croix-Moutier, fondé au XIIe siècle par un disciple de saint Bernard, avait conservé jusqu'à l'époque où nous amène ce récit sa ferveur primitive.

Le célèbre abbé de Clairvaux y avait séjourné à plusieurs reprises, et les longs cloîtres, décorés de sentences mystiques, semblaient retentir encore des accents enflammés du grand moine.

Le prieur actuel, Dom Anthime d'Hérival, qui s'était adonné spécialement à l'étude du plain-chant, s'efforçait de donner à l'office divin toute la perfection demandée par saint Bernard lui-même dans une lettre adressée à l'un de ses monastères :

Je désire, disait le Saint, que les paroles de nos hymnes respirent l'amour de la vérité, de la justice, de l'humilité, la force de mortifier la chair, le goût de la dévotion, le courage de la vertu !

Mais pour ce qui regarde la musique, elle doit accompagner le chant d'une manière à la fois douce et grave, en sorte que ses modulations ne captivent l'oreille que pour insinuer plus agréablement la piété dans le cœur...

Alors la musique prête des ailes aux paroles chantées, elle souffle la paix aux âmes qui aiment la paix, elle se confond avec la prière sans nuire à la signification des mots, car on se prive d'un avantage plus considérable qu'on ne pense quand les bruits harmonieux du chant absorbent le sens des paroles, et qu'on est plus occupé de la vérité des tons que de la vérité renfermée dans les sons.

Cependant Fr. Placide, ayant ouvert la porte de la chapelle et offert l'eau bénite à son hôte, se retira après une courte adoration afin d'aller se préparer pour l'office des Vêpres qui allait commencer.

Adhémar demeura seul, enveloppé de cette atmosphère de recueillement, de silence et de paix, qui émane d'une chapelle de monastère.

Celle-ci, bâtie dans le plus pur style gothique, était étroite et longue.

Les vitraux, semblables à des émaux translucides, aux couleurs chatoyantes, jetaient des lueurs d'arc-en-ciel sur les pilliers élancés, et, dans le fond du sanctuaire, déjà assombri par le déclin du jour, brillaient l'or du tabernacle et le rubis de la lampe allumée qui décelait la divine Présence.

Lentement, pieusement, les mains cachées sous la coule aux larges plis, les yeux baissés sur une vision intérieure, deux à deux, les moines s'avancèrent... Après s'être incliné profondément devant l'autel, chacun saluait son compagnon avec

un fraternel respect, puis ils se séparaient pour gagner leurs stalles, situées des deux côtés opposés du chœur.

Il y eut un court moment de recueillement, durant lequel les religieux, immobiles, paraissaient autant de statues, se profilant sur les sombres boiseries de chêne... bientôt le prieur entonna le *Deus in adjutorium meum intende*: Seigneur, venez à mon aide !

Et toutes les voix clamèrent en un pressant appel :

— *Domine ad adjuvandum me festina!*

Adhémar alors se prosterna, terrassé par une émotion sondaine...

Il sentait que les mots consacrés étaient les seuls qui puissent exprimer à Dieu sa détresse, et dans son cœur il cria avec toute l'angoisse de sa peine :

— Seigneur, hâtez-vous de me secourir...

Cependant l'office divin se déroulait en sa majestueuse simplicité :

Autour des paroles saintes, la très pure mélodie grégorienne s'enroulait avec un chaste respect, dépouillée de toute émotion humaine, et pourtant frémissante d'un enthousiasme toujours contenu : " Souple comme une guirlande, douce comme une prière, suave comme un chant du ciel ", la musique sacrée berçait l'âme endolorie de l'enfant et l'enlevait sur ses ailes angéliques...

Il comprenait la grandeur du culte ainsi rendu au Seigneur, et le sentiment, tout fait de crainte respectueuse, d'adoration aimante et de joie ineffable, qui émanait des voix fondues en un seul chœur à la louange du Dieu trois fois saint !

C'était bien là le *Laus perennis*, le chant adorateur, qui de la terre s'élève jusqu'au ciel, pour rejoindre la louange éternelle des anges et des heureux.

Adhémar admirait la ferveur des jeunes novices, s'appliquant de leur mieux à imiter les moines déjà exercés, et s'agenouillant avec une humble promptitude à chaque erreur commise.

— Quelle belle et harmonieuse vie, se disait-il, que celle de ces hommes voués tout entiers au service de Dieu !... Combien leur mort doit être douce après une telle existence !

Sa vie passée lui apparaissait lamentablement vaine et stérile... Agenouillé sur les dalles, longtemps il pleura dans l'ardeur d'une intense prière, et ses larmes en coulant intarissables semblaient entraîner avec elles toute l'amertume de sa peine...

Le lendemain se déroula la symbolique procession qui précède la grand'messe du jour.

Adhémar regardait les religieux qui passaient, deux à deux, sous les cloîtres gothiques, portant pleinement le sens caché sous les gestes du mystique cortège, les moines lui semblaient en vérité signifier les vêtements jetés sous les pieds de Jésus, tandis que dans leurs mains s'élevait bien haut le rameau de la louange !